

Après Pink Floyd, Pompéi accueille l'UNIL!

Les archéologues touchent au graal depuis cet été et la signature d'un partenariat entre l'UNIL et le Parc archéologique de Pompéi. Sur trois ans et sous la responsabilité de Michel Fuchs, chercheurs et étudiants investissent la cité antique.

David Trotta

Nous sommes en 79 après J.-C. Tout l'Empire romain est occupé à mener paisiblement son train-train quotidien. Tout? Non! Un volcan résiste encore et toujours à la torpeur. La vie va brutalement ne plus devenir facile pour les villages retranchés de Pompéi, Herculanium, Oplontis ou Misenum.

Deux mille ans plus tard, l'éruption du Vésuve fascine encore. Pour preuve, Pompéi, redécouverte au XVIII^e siècle, attire chaque année quelque deux millions de curieux. Et pour la première fois des chercheurs de l'UNIL, grâce au partenariat signé cet été entre l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité et le Parc archéologique de la cité antique. La convention, renouvelable, court sur trois ans. Elle permet aux Lausannois, encadrés par le professeur Michel Fuchs, d'étudier directement sur place des fragments de peintures murales.

Une délégation a pris possession de son lieu et de ses objets d'études cet été déjà. Composée de Michel Fuchs, l'assistante diplômée Alexandra Spühler et trois étudiantes, elle avait pour mission de faire parler deux en-

sembles de fragments de peintures murales. Un premier issu de la Maison du bracelet d'or, un deuxième provenant de la Maison des peintres au travail, puis réunis dans la Casina Rustica. «Ce partenariat résulte de la restitution en 2017 de fragments au Parc archéologique de Pompéi. Ils nous avaient été confiés par le professeur d'archéologie genevois Jean-Paul Descœudres dans le cadre de travaux pratiques de peintures murales antiques à destination des étudiants de Lausanne.»

Premiers résultats

Après seulement trois semaines de terrain, l'équipe de Michel Fuchs est déjà parvenue à donner quelques résultats quant au matériel retrouvé dans la Maison des peintres au travail. Contrairement à ce qui avait préalablement été imaginé, les fragments ne viennent pas seulement de la pièce principale de la bâtisse, mais bien de plusieurs. «Nous avons pu le montrer avec notre expérience de l'étude des mortiers, des motifs et des plafonds.»

Une récente découverte, un graffito réalisé au charbon, a relancé le débat sur la date de l'éruption du Vésuve et donc de l'ensevelis-

sement de Pompéi. Jusque-là, les spécialistes s'étaient accordés sur le 24 août. L'inscription indique pour sa part le mois de septembre, donc postérieure à la catastrophe. Si elle peut sembler anecdotique, cette révélation a suscité un émoi général. Comment l'expliquer? «C'est un élément qui enchante tous les pompéianistes. Il fait évoluer la recherche, la compréhension de ce qui s'est déroulé, mieux appréhender certaines conditions que nous rencontrons lors de fouilles et interpréter de façon plus fine ce qui s'est passé au moment de l'éruption. Dans le cadre de notre travail, nous pouvons par exemple dire que les peintres étaient au travail, puisque les œuvres n'étaient pas achevées et que les pots de peinture ont été retrouvés. Cette maison était donc en cours de réélaboration en automne 79.»

Pompéi éternelle

La cité antique est une fois encore plongée sous le feu des projecteurs depuis ces précisions. Mais de façon générale, l'intérêt pour Pompéi est toujours resté important. «C'est une sorte de musée vivant. On y trouve des maisons conservées avec leurs murs, des jardins reconstitués, des peintures en place. Le public vit véritablement dans le monde antique. Sans oublier que l'archéologie est née à Pompéi. C'est sa fouille qui a jeté les bases de la discipline.» Un attrait aussi véhiculé par les intellectuels et les artistes via leurs œuvres et leur visite des lieux. Comme Goethe ou Stendhal. La cité devient même le théâtre d'événements culturels entrés dans la légende, quand elle se transforme en scène ouverte pour Pink Floyd par exemple.

Et pour les scientifiques? «C'est très important dans la mesure où nous avons la chance de participer à une tradition longue, forte et internationale et d'affiner, compléter l'histoire de ce site. C'est un travail à la fois de connaissance et de reconnaissance», se réjouit Michel Fuchs.



Michel Fuchs est spécialiste des peintures fragmentaires antiques. F. Imhof © UNIL